

UNE ÉDUCATION SENTIMENTALE

Ce roman de deux-cent-soixante-huit pages, publié chez Actes Sud, est attachant à plus d'un titre. L'intrigue, apparemment simple met en scène un jeune étudiant en littérature, démuné d'argent et orphelin de père, engagé dans deux histoires d'amour. Il est séduit par deux femmes fort différentes.

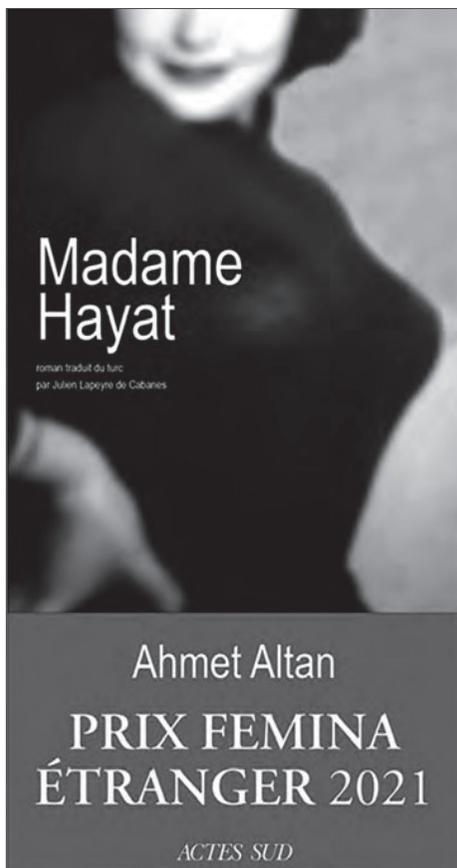
Éloigné de sa mère campagnarde pour poursuivre ses études dans une grande ville, il habite une pension désuète aux colocataires hauts en couleur. *« Un calme et un ordre inouïs régnaient dans cet immeuble peuplé d'étudiants pauvres, de travestis, d'Africains fabriquant et revendant des contrefaçons de marques célèbres, de gamins de la campagne qui couraient après un boulot à la journée, de videurs de bars et autres commis de cuisine qui travaillaient dans les restaurants de quartier ».*

Même s'il est soutenu financièrement par sa mère et titulaire d'une bourse, Fazil, car tel est le nom de notre héros, doit travailler. Il est figurant dans une émission de variétés de la télévision. Et c'est là qu'il va rencontrer les deux femmes objets de ses amours. La première, madame Hayat dont nous ne connaissons jamais le prénom, ni quoi que ce soit de sa vie antérieure, est une personnalité solaire, toujours enjouée, généreuse et sensuelle. Elle va envelopper Fazil d'une tendresse pleine d'humour et d'un érotisme triomphant.

Sila, jeune étudiante en littérature comme Fazil, -et nous verrons l'importance de la littérature dans leur vie-, est d'une toute autre espèce.

Calme, exigeante, un peu snob, issue d'une famille aisée, elle a vu son père soudainement arrêté et dépouillé de ses biens. Elle exerce sur Fazil une fascination plus intellectuelle. Il partage les mêmes valeurs qu'elle. Fazil mène ainsi une vie relativement heureuse entre ses deux femmes dont il croit qu'elles ignorent tout l'une de l'autre, ce qui ne va pas durer, l'une étant aussi fine mouche que l'autre. L'une maternelle et joyeuse, nimbée de mystère, l'autre, plus proche de lui, plus amicale.

Très habilement, l'auteur met en scène l'extrême importance de la littérature dans sa vie en utilisant les cours magistraux universitaires. Le cours de monsieur Kan : *« Pourquoi la plupart des écrivains ont cherché le changement surtout dans la forme ? Pourquoi leur paraissait-il plus excitant de transformer la forme, le style et non le fond, l'idée ?... Car le fond ne change pas... Le fond de toute littérature c'est l'être humain ».* Ou le cours de madame Nermin : *« Tels des animaux doués de sens inconnus des hommes, les écrivains perçoivent ce que nous ne percevons pas... Grâce aux écrivains nous voyons dans la littérature ce qui dans la vie nous échappe ».* La littérature crée un lien puissant entre les deux jeunes gens. Un autre aspect du livre, et non des moindres, est la violence de l'environnement. Arrestation arbitraire possible à tout moment sous des prétextes plus ou moins fallacieux, intervention soudaine de groupes armés de référence inconnue qui bastonne à tout va.



La rue si animée que surplombe le petit balcon de Fazil se vide peu à peu, jusqu'à devenir déserte. Un des colocataires de Fazil est arrêté. L'atmosphère se fait pesante, l'incertitude et l'insécurité règnent. Seules les relations chaleureuses entre les protagonistes rendent la vie supportable. Fazil, forcé par l'évolution des événements de choisir entre les deux femmes,

ne le fera finalement pas et se retrouvera seul avec sa bien-aimée littérature.

Le talent de l'auteur nous fait vivre la vie de ses personnages et nous rend familiers tous les lieux qu'il décrit : le studio de télévision et ses danseuses à paillettes ; l'appartement de madame Hayat où elle évolue en d'étonnantes tenues légères ; la boutique du vieux libraire ; la cuisine de la pension où tout le monde se croise. Quand on sait que ce livre magnifique, dont je n'ai rendu compte que d'une faible partie, a été écrit en prison durant les quatre années d'incarcération pour implication présumée dans la tentative de putsch manqué du 15 juillet 2016, il est facile d'estimer l'importance de la littérature dans la vie de l'écrivain. Celle-ci est pour Ahmet Altan le seul espace de liberté qui lui restait.

Ahmet Altan est un écrivain et journaliste turc né à Ankara en 1950. Il a publié plusieurs essais et deux romans à succès : Comme *Une blessure de sabre* et *Histoires dangereuses*. Son père communiste a fait l'objet de plusieurs condamnations et son frère Mehmet également journaliste est professeur d'économie à l'université d'Istanbul. À la suite d'une condamnation de la Cour européenne des Droits de l'Homme, sa peine de prison à perpétuité a été annulée par la Cour de cassation turque.

MAUD LASFARGUES

«*MADAME HAYAT*», d'*AHMET ATLAN*.
Editions Acte Sud. Prix Femina étranger 2021.
268 pages. 23€